

Criquet comprit et se frappa le front.

— Vous avez raison, dit-il, et je garde mon fétiche. Mais, pour l'amour du ciel, aidez-moi à me défaire de ces ennuyeuses créatures.

— Souvenez-vous du dicton . « Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage », dit sir William.

— Jolie consolation ! grommela Criquet.

Cependant l'aventure eut une meilleure issue qu'il ne le pensait.

Les négresses, probablement fixées sur le compte du fétiche du feu, cessèrent leur examen.

Elles firent aux pieds de Criquet une dernière révérence pleine de cérémonial et se levèrent lentement.

Le Bruxellois se redressa et se secoua avec une satisfaction visible.

A son tour il s'inclina profondément devant les négresses.

— J'ai bien l'honneur de vous saluer, Mesdames ! fit-il.

Puis, la troupe se dirigea vers l'intérieur du village, suivie par les indigènes, qui ne cessèrent d'admirer, à distance, les pieds du Bruxellois.

XXXI

EN ROUTE VERS LES STANLEY-FALLS

Entretiens l'incident Criquet avait fait son chemin.

Pas le plus infime habitant qui ne sut que l'un des hommes blancs de la caravane était maître du feu et qu'il en disposait à sa guise.

Cette sottise conviction portait d'emblée tous les indigènes en faveur des explorateurs, et lorsque ceux-ci firent demander au chef de tribu la permission d'établir les tentes, pas la moindre difficulté ne leur fut faite.

Au contraire, on s'empressa de leur désigner le plus bel emplacement du village, et, chose inouïe, le monarque voulut mettre gracieusement à leur disposition, ses esclaves pour les aider.

Naturellement cette offre fut habilement écartée ; et de Sambry, toujours aux aguets pour consolider les bons rapports avec les indigènes, récompensa le roi de ses généreuses intentions, par quelques présents de peu d'importance.

Le campement s'éleva donc bientôt entre les huttes mal équilibrées,

et le nombreux personnel de la caravane s'étendait mollement sur le sol ou sur les nattes pour goûter le repas, largement mérité après cette journée laborieuse.

Criquet continuait à être la coqueluche des négresses.

Elles stationnaient en groupes devant les tentes et il leur suffisait d'apercevoir le bout du nez du Bruxellois, pour qu'elles s'épanchassent incontinent en exclamations admiratives ou en chuchotements sympathiques.

Ceci pesait passablement à Criquet, qui n'en cachait pas sa mauvaise humeur.

— Vont-elles donc, à la fin, me laisser en paix? grommela-t-il.

— Vraiment, Criquet, vous êtes un ingrat, fit sir William.

— Un ingrat!

— Mais oui : on vous choie, on vous dorlote, on vous adore, et vous faites une figure de croque-mitaine.

— J'aimerais mieux qu'on me laissât tranquille.

— Vous êtes le succès du jour.

— Eh bien, c'est bigrement contrariant, ce succès.

— Vous trouvez?

— Comment donc! Je ne suis pas fichu de montrer ma mauvaise figure, sans avoir à mes trousses toute cette sequelle de diablasses. Pensez-vous que ce soit amusant?

— Dans tous les cas, cela prouve en faveur de votre personne

— En faveur de mes semelles, vous voulez dire.

— C'est tout comme.

Criquet eut un soubresaut.

— Merci bien du compliment, maugréa-t-il.

En vérité, il ne restait au Bruxellois qu'un moyen, c'était de s'enfermer dans la tente, et c'est ce qu'il fit.

— Au moins, ici je suis à mon aise, dit-il, et je ne suis pas exposé comme un ours blanc dans une ménagerie quelconque.

De Sambry en eut pitié.

Contrairement à ce qu'on avait l'habitude de faire quand les soirées étaient sereines, on ne soupa pas au dehors. La table fut donc dressée dans la tente commune.

— Après le repas, lorsque les adoratrices de Criquet seront rentrées chez elles, nous irons prendre le frais devant la porte, dit le chef.

— Je n'en serai pas fâché, répondit le Bruxellois; car enfin, croyez-vous qu'il soit si gai d'être esclave?

— Pas même des négresses, intervint sir William.

On suivit, conséquemment, l'inspiration de de Sambry, ce qui, au grand étonnement de tous, ne dégageda pas entièrement le Bruxellois, des assiduités des femmes indigènes.

En effet, à plusieurs reprises, on vit une tête noire apparaître à l'entrée de la tente, et deux yeux brillants fouiller l'intérieur de la place.

C'étaient les négresses qui, à tour de rôle, venaient relancer leur idole au fond de son propre temple.

A cette découverte, Criquet faillit perdre l'appétit, malgré la faim énorme qui le talonnait, et l'on fut obligé d'abaisser la portière en toile.

De la sorte le repas put continuer sans encombre, et cette fois, on mangea sans plus de soucis.

Le souper terminé, on se réunit devant les tentes et l'on causa gaiement, tout en se délectant aux fraîcheurs nocturnes.

Une idée subite vint alors à sir William, pour l'exécution de laquelle il se confia à Criquet.

— Si nous donnions un bout de concert? demanda-t-il.

— Ma foi, ce n'est pas de refus, répondit le Bruxellois.

— Il y a si longtemps que mon orgue n'a plus vu le jour.

— En effet, allons le déterrer.

Et sans en rien dire à personne, les deux amis s'esquivèrent pour prendre leur instrument.

Bientôt les sons monotones de la boîte à musique résonnèrent, à la grande surprise des explorateurs.

— Allons, bon! fit de Sambry, sir William qui reprend ses lubies de tourneur de manivelle.

— Laissons-le faire, riposta le docteur, c'est un divertissement inoffensif.

— Oh, je suis loin de m'y opposer, mais enfin, il se fait tard.

— Nous avons le temps de dormir.

— Le pensez-vous?

— Mais oui, à moins qu'il faille partir demain matin.

— C'était-là mon idée première; mais, réflexion faite, j'ai changé d'avis.

— Ah!

— Je crois qu'il serait efficace d'accorder à nos hommes quelques jours de repos, après la glorieuse journée que nous venons de tra-

verser. Ils se sont battus comme des héros contre les négriers et nous leurs devons bien une légère compensation.

— C'est évident.

— J'ai donc décidé que nous stopperons ici pendant deux jours, ou peut-être même trois.

Puis, changeant tout-à-coup de ton :

— Ah, diable ! Voilà le revers de la médaille, ajouta-t-il.

— Quoi donc ?

— Regardez vous-même. Satané orgue !

Et en même temps, le chef désigna une foule d'ombres qui accouraient de toutes parts en criant et en gesticulant.

C'étaient les indigènes que les sons de l'instrument de Darly étaient allés réveiller.

Stupéfaits de ces notes lancées d'une façon aussi imprévue, ils avaient d'abord mis le nez au vent, sans pouvoir se faire une idée de la source même de ce bruit si absolument inconnu pour eux.

Puis, insensiblement enhardis, ils avaient cherché la direction d'où il partait, et ils venaient finalement aboutir au campement.

Tout le village y était.

Femmes, vieillards, enfants se groupaient devant les demeures des Européens, et démontraient par leur joie hilarante et gutturale, combien le concert de sir William leur causait d'agréable fascination.

— Un succès bœuf, fit Criquet.

— C'était à prévoir, répondit sir William.

— Fort bien ; nous allons leur en donner.

Et il tourna de plus belle, jusqu'à ce que, fatigué, il passât l'instrument à Criquet, qui s'empressa de continuer les fonctions de musicien.

Mais alors se passa un spectacle plus inattendu encore.

Oublieux de l'heure tardive, emportés par l'harmonie des airs de l'orgue, les indigènes se mirent à danser, dans une confusion des plus abracadabrantes.

C'était un grouillement qui faisait mal aux yeux, et dont l'effet bizarre s'animait des lueurs blafardes de la lune brillant là-haut, dans son plein.

C'était un tournoiement qui déroutait les têtes et qui faisait lever la poussière en petits nuages flottillant sombrement sur les stries lumineuses éparpillées dans l'espace.

Et la manivelle de Criquet allait toujours son mouvement perpétuel, jusqu'à ce qu'enfin de Sambry priât le fougueux Bruxellois de cesser son exercice dislocatoire.

Tout attrait cessant désormais pour les naturels, il ne fallut pas plus de cinq minutes pour que les lieux fussent vidés et que chacun fût rentré dans son taudis.

Les explorateurs aussi s'empressèrent de regagner leurs pénates et de s'abandonner à un sommeil bienfaisant....

On fit la grasse matinée, et au déjeuner on causa des événements passés et des événements futurs.

— J'ai un projet, fit Criquet.

— Encore? demanda de Sambry.

— Oui, et un fameux projet.

— Voyons, de quoi s'agit-il?

— De notre voyage nautique.

On n'écouta que négligemment, étant donné que le Bruxellois faisait au moins mille projets par semaine, dont neuf cent quatre-vingt-dix-neuf étaient condamnés d'avance comme étant inexécutables.

— Vous croyez que ce n'est pas sérieux? demanda Criquet, qui s'aperçut de l'incrédulité de ses compagnons.

— Pour ma part, répondit sir William, je confesse que je nourris à l'égard de vos plans une mince idée de croyance.

— Vous allez voir. N'avez-vous pas remarqué qu'il fait terriblement chaud sur le fleuve? Oui, n'est-ce pas? Eh bien, j'ai trouvé le moyen de nous garantir contre cet inconvénient, et cependant notre séjour ici. Si nous fabriquions sur nos canots des tentes en toile, qu'en pensez-vous?

Sir William ne se moquait plus.

Il trouva l'idée de Criquet délicieuse et ne s'en cacha nullement.

— Voilà qui est pratique, dit-il. Mon ami Criquet, vous êtes un véritable génie.

— Je savais bien que je vous aurais converti à ma cause, répondit le Bruxellois; mais je n'en suis pas plus fier pour cela.

L'Anglais fit un *hum!* significatif.

— Vous n'avez eu qu'un tort, fit-il.

— Et lequel?

— Celui de ne pas y avoir songé plus tôt.

— Sachez, sir William, que Paris et Lyon n'ont pas été construits en un jour.

Tout le monde approuva la proposition de Criquet.

— A l'œuvre! conclut de Sambry.

Incontinent on se mit en devoir de trier la toile à voile qui fai-

sait partie des provisions, et l'on se confondit en calculs compliqués, afin d'arriver à la plus grande économie possible.

Toute la journée se passa en arrangements et en compulsations, et au soir une grande partie de la besogne se trouvait achevée.

Le lendemain on en fit de même, si bien que les deux plus grandes embarcations se trouvaient munies, non seulement de tentes-abris, mais encore de voiles très potables.

— Demain nous partirons, dit le chef, et nous tâcherons, autant que possible, d'aller sans trêve jusqu'aux Stanley-Falls.

On s'arrêta à cette conclusion, et à peine l'aurore avait-elle éclairé la terre, que la flotille se trouvait équipée.

On échangea un dernier salut d'adieu avec les habitants du village, groupé sur la berge, et les canots filèrent allégrement sur le fleuve.

Mwama arbora le pavillon sur l'arrière d'une des embarcations et le fit flotiller joyeusement.

Un hurrah! formidable s'éleva du sein de la caravane, répété par les naturels, et allant s'éteindre dans les profondeurs de la campagne.

— Braves gens! remarqua Criquet.

— Grâce à vos semelles, répondit sir William.

— Elles nous ont porté bonheur, celles-là.

— A quoi tient la bonne fortune, pourtant!

— Sans compter que votre départ va laisser des regrets irréparables dans le cadre féminin de ces bons diables.

— Cela ne prouve qu'une chose, sir William.

— Laquelle?

— C'est que j'ai plus de chance que vous.

— En effet; mais je ne vous envie pas.

— Vous êtes un peu comme le renard de la fable. A bon entendeur, salut!

— Trop aimable, mon ami.

— Et bien à vous.

Et de nouveau les deux querelleurs allaient recommencer leurs interminables agressions, sans l'intervention de de Sambry, qui signala à l'Anglais un troupeau de hérons voletant lourdement à proximité des canots.

Cette circonstance fit cesser d'un coup la discussion.

Sir William oublia son dissentiment pour redevenir chasseur.

Il abattit une demi-douzaine de ces échassiers, qui tombèrent dans le fleuve, et s'en allèrent flotter au gré des vagues.

Cependant les explorateurs ressentirent bientôt toute l'utilité de l'invention de Criquet.

Mollement assis sous l'égide des tentes, ils bravaient carrément les ardeurs du soleil dont les rayons brûlants tombant d'aplomb sur la masse liquide, soutirant à celle-ci des nuages de vapeurs.

Tout le monde était enchanté de se trouver ainsi à l'abri des atteintes suffoquantes de l'astre du jour et l'on s'entretenait gaîment de choses et d'autres.

Seul Mwama paraissait soucieux.

Il regardait d'un œil sombre les buées de vapeurs au-dessus du fleuve, qui se faisaient d'instant en instant plus compactes et moins pénétrables.

De Sambry s'aperçut de la préoccupation du serviteur.

— Tu as l'air bien mécontent, Mwama, lui dit-il.

— Oui, maître, je pense, fut la réponse.

— Tu penses, mon ami ? A quoi donc ?

— Vous voyez ces vapeurs, n'est-ce pas, maître

— Parfaitement. Cela t'inquiète-t-il ?

— Oui, maître.

— Pourquoi ?

— C'est l'orage.

— L'orage, allons donc ! Le ciel est bleu comme un topaze et pas le moindre grain ne s'annonce à l'horizon.

— Possible, maître ; mais la journée n'est pas finie. Je vous assure qu'avant la nuit la tempête secouera les vagues et brisera les arbres de la forêt. Les vapeurs qui se dégagent autour de nous sont des précurseurs qui ne trompent jamais. Nous avons à prendre des précautions afin de ne point être surpris, car vous n'ignorez pas que l'orage, en Afrique, se déchaîne généralement avec une promptitude inouïe.

— Je le sais ; mais vois donc comme la nature est calme.

— Raison de plus, maître. La nature se prépare et s'effraie d'avance de la révolution qui va surgir ; elle se recueille et se tait pour mieux réserver ses forces à la résistance du souffle qui va l'agiter.

De Sambry qui savait la valeur des connaissances météorologiques du négre, résolut de prendre des mesures en conséquence.

Il fit part à ses amis de la communication qu'il venait de recevoir, et décida de se tenir sur ses gardes.

On navigua donc, en observant scrupuleusement l'espace pour y découvrir le premier indice d'orage qui s'y manifesterait.

Une bonne partie de la journée se passa de la sorte et déjà l'on commençait à croire que Mwama avait exagéré la situation.

Criquet se trouvait en tête des protestateurs.

— Un orage, par un temps aussi superbe ! s'écria-t-il.

— Ce ne serait pas le premier, répondit sir William ; nous en avons eu un dans les mêmes conditions, sur l'Ogoûé.

— L'Ogoûé n'est pas le Congo.

— Tous deux se trouvent en Afrique.

— Et nous également.

L'Anglais haussa les épaules.

— Vous êtes un incorrigible blagueur, fit-il.

— A votre aise, mon ami ; mais moi je ne crois pas à la prédiction de Mwama.

Le serviteur, qui entendit prononcer son nom, se retourna instinctivement vers le Bruxellois.

— Mon maître m'appelle ? demanda-t-il.

— Non, je te nomme simplement, et encore ce n'était que pour me moquer de toi, ou plutôt de tes sombres idées.

— Mon maître veut parler de la tempête ?

— Tu le devines du premier coup.

— Eh bien, la tempête s'avance.

Criquet éclata d'une bruyante hilarité.

— Tu es fou, Mwama, ria-t-il.

— Non, maître, la tempête est là.

Et il désigna du doigt un petit nuage, noir comme de l'encre, qui venait du nord au milieu de la sérénité de l'espace.

— Ça la tempête, ce point microscopique ! Allons-donc ! s'écria le Bruxellois.

— Dans quelques minutes elle sera sur nous, répondit gravement le nègre.

Criquet lui tourna le dos et se mit à siffloter un bout de refrain.

— Décidément, il perd la boule, ce prophète de malheur, murmura-t-il.

Mais Mwama était convaincu de ce qu'il avançait.

Il savait qu'on n'avait pas une minute à perdre, si on ne voulait pas être surpris par l'orage, au beau centre du fleuve, et risquer de voir les embarcations se briser comme des coquilles de noix.

Sur-le-champ il avertit le chef.

Celui-ci, qui connaissait le danger, pour en avoir déjà tâté une fois,

se garda bien de prendre l'avertissement avec la même légèreté que Criquet.

Pendant une seconde seulement il toisa le nuage menaçant et s'aperçut bien que le nègre avait deviné juste.

Incontinent il ordonna aux rameurs de gagner le rivage, avec toute la rapidité dont ils étaient capables.

Il était temps.

En un espace infiniment minime, le nuage noir avait gagné une dimension colossale et semblait envahir l'étendue entière du firmament.

Le soleil disparut soudainement, comme si une main gigantesque eût éteint ses feux, tandis qu'une obscurité profonde se répandait sur la nature.

Tout se taisait.

Les oiseaux fuyaient éperdus et se cachaient anxieusement sous l'épaisseur de la verdure ; les insectes labouraient la terre ou le tronc des arbres pour y trouver un refuge, et l'on entendait les fauves regagner précipitamment leurs tanières, en faisant vibrer la forêt sous leurs hurlements sinistres.

De grosses gouttes de pluie tombaient du ciel, fouettées par une brise méchante qui torturait les tentes étendues au-dessus des canots, pendant que le lit tranquille du fleuve prenait des ondulations inquiétantes.

Avec une rapidité inouïe, tous ces signes de mauvais aloi se développèrent, et le flux paisible du Congo se transforma soudain en vagues écumantes.

Elles soulevèrent les canots sur leurs côtes furieuses, comme des plumes, les choquant, les tenaillant, les secouant à les écraser sous leur étreinte furibonde.

Les pagayeurs firent force de rames pour échapper au danger, tandis que Criquet lui-même, revenu à de meilleurs sentiments, aidait autant que possible, à la manœuvre.

Un coup de tonnerre roula dans l'espace, puis un éclair jaillit, puis un nouveau coup de tonnerre, qui fit trembler la nappe liquide du fleuve.

On dût se tenir ferme au rebord des canots pour ne point être lancé dans le courant.

— Courage ! Courage ! s'écriait de Sambry, tout en encourageant du geste, les rameurs.

Ceux-ci, du reste, n'eurent pas besoin d'être talonnés, car la frayeur superstitieuse propre à leur race, doublait la résistance de leurs nerfs, et ils se mirent en devoir de combattre les éléments, en se penchant, à perdre haleine, sur les avirons.

La sueur perlait au front de ces pauvres diables, dont les yeux se dilataient par une peur atroce, et dont le cœur battait sous l'impulsion d'une attente douloureuse.

Les Européens, à leur tour, n'avaient plus qu'une confiance relative dans ce déchaînement formidable, et Criquet avait beau vouloir affronter la situation par des phrases moqueuses, sa poitrine battait la charge.

Pour comble d'infortune, le vent se déplaçait à chaque instant, si bien que les explorateurs ne surent réellement pas vers quelle rive tourner leurs efforts d'abordage.

Le souffle de la tempête avait déjà enlevé et déchiré en loques, la tente qui garnissait un des canots, ce qui avait inspiré à de Sambry la sage précaution de faire rouler les autres.

A présent l'équipe recevait en plein les averses diluviennes qui les trempaient jusqu'aux os et qui les faisaient grelotter sous le coup d'une sensation fort peu agréable.

Maintenant Criquet ne riait plus.

— Diable, ça devient sérieux, grommela-t-il.

— Cela vous apprendra à ne croire en rien, riposta sir William.

— Je vous avoue que je ne savais pas que...

Une rafale vint donner contre les flancs du canot, et le Bruxellois, renversé de son banc, alla achever à fond de câble, le restant de sa phrase.

En ce moment toutes les cataractes du ciel semblaient s'être ouvertes, et toutes les foudres des sphères célestes paraissaient s'être unies, pour éparpiller sur le monde leurs terreurs et leur envahissement.

C'était un vacarme épouvantable, un sifflement lugubre, un roulement terrible de bruit et de feu, qui envahit l'étendue de l'espace et le faisait ressembler à une incommensurable fournaise, au milieu de laquelle cahotait la flotille, comme une poignée de nains infiniment petits.

On ne se voyait plus, on ne se sentait plus, on ne se comprenait plus.

Tout était chaos.

Tout était confusion.

Heureusement, et même sans le savoir, le premier des canots toucha terre.

Ce fut un cri de joie salué bientôt par d'autres, lancés par l'équipage des embarcations suivantes qui, à leur tour, abordèrent.

On sauta sur le sable, prêt à se glisser sous le feuillage de la rive pour se soustraire quelque peu au contact des ondées.

Mais de Sambry s'opposa.

— Tirons les canots à sec ! ordonna-t-il.

Non sans quelque hésitation ce commandement fut exécuté, et bientôt les nacelles reposaient sur la berge, hors des atteintes dangereuses des vagues.

Tant bien que mal on se mit sous bois, laissant la tempête cracher un peu plus impunément sa mitraille enflammée.

Pourtant la position n'était guère souriante, car, au-dessus et à côté des explorateurs les branches se brisaient avec un fracas sinistre et des arbres entiers se cassaient comme des brins de paille.

Mais enfin, le gîte était passable, en ce sens surtout que la verdure entrelacée formait en cet endroit une sorte de voûte impénétrable aux torrents de pluie.

On fut très heureux d'être tombé à si bon escient, où il était possible d'attendre avec moins d'appréhension la fin de la tourmente.

Aussi Criquet avait-il bien vite reconquis son insouciance, et, après s'être secoué, se prit-il à relever les esprits moroses.

— Ma foi, dit-il, nous sommes bien logés ici. On dirait un parc royal.

— Sauf le roi, remarqua sir William.

— Le roi c'est nous. Aussi je m'en vais faire un tour dans notre verdoyant domaine, en attendant qu'il plaise à Sa Majesté le tonnerre de fermer sa bouche.

Et d'un pas délibéré, le Bruxellois se mit à parcourir la place, où la hauteur des arbustes lui permit de se mouvoir librement.

— Toujours le même, ce Criquet ! fit le chef en souriant

— La joie de nos souffrances, répondit Harris.

— Un garçon d'une sincérité exemplaire, dit Cathérine.

— Quant à cela, je vous l'assure, ajouta sir William ; mais c'est un écervelé.

— Un écervelé qui sait défendre la bonne cause à ses heures, compléta Henri. Je l'ai observé lors du dernier combat avec les marchands d'esclaves, et je vous garantis qu'il n'a pas froid aux yeux, quand il s'y met.

— Assurément, reprit le chef, ce gaillard-là a le cœur bien placé.... Mais, voici qu'il revient. En aurait-il déjà assez, de son inspection territoriale ?

En effet, Criquet se dirigea vers le gros de la troupe, en brandissant au-dessus de la tête un objet d'assez grande envergure, mais que les explorateurs ne purent reconnaître exactement.

Ceci causa quelque curiosité.

— Que lui prend-il de nouveau ? fit sir William

— Encore une farce, sans doute ! répondit le chef.

— Elle serait mal venue, par ce temps abominable.

On regarda plus attentivement.

— C'est une grosse banane qu'il tient, fit von Ruff.

— Allez-vous promener, avec votre banane ! grommela l'Anglais

— Je prétends que si !

— Je gage que non !

Ils ne restèrent plus longtemps dans le doute.

Criquet accourut de toute la longueur de ses jambes et exhiba aux compagnons une cruche en bois, grossièrement taillée.

— Voilà ce que j'ai trouvé dans les broussailles, dit-il.

On examina curieusement le vase et Mwama le reconnut comme étant de ceux dans lequel les indigènes mettent le pombé ou toute autre boisson.

— A coup sûr il y a des nègres dans le voisinage, dit le serviteur.

— Crois-tu ? demanda le chef.

— La trouvaille de mon maître en est une preuve indéniable.

— A moins que ce soit une cruche oubliée par quelque caravane.

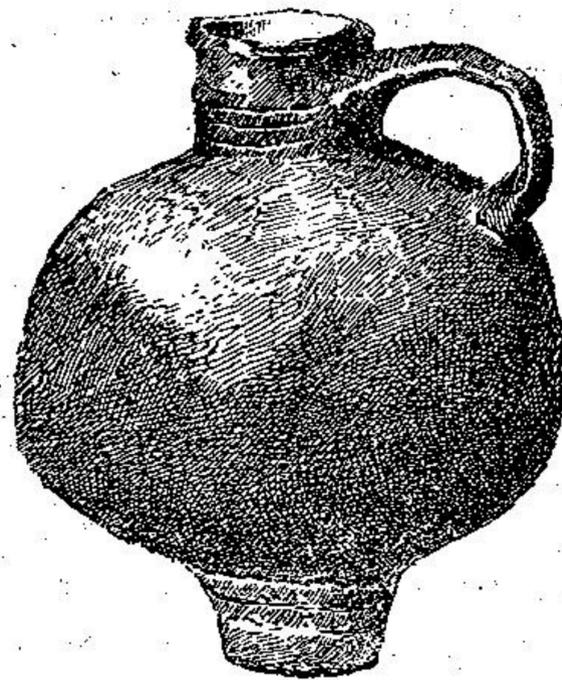
— Les naturels tiennent trop à leurs ustensiles de cuisine que pour les délaïsser.

— Quoi qu'il en soit, je la garde, conclut Criquet.

Et il la plaça à côté de lui, comme si c'était sa propriété exclusive.

Entretemps la tempête faisait toujours rage, sans que les éléments en courroux semblaient vouloir se mitiger.

Cette situation donnait à réfléchir aux explorateurs, car le soir approchait et il allait falloir songer au campement pour la nuit.



C'était un point essentiel qui, en somme, faisait partie du programme quotidien, et pour lequel on avait à prendre des arrangements continuels.

— Que faire? demanda Criquet.

— Ma foi, nous attendrons ici, et nous verrons après, riposta de Sambry.

— Au fait, à travers ces rafales il n'y a pas moyen de marcher.

— Il faut pourtant se résoudre à quelque chose, fit sir William.

— Dites-le moi et je vous la dirai, répondit le chef.

Néanmoins l'orage, à bout d'aliments, diminua insensiblement d'intensité, et bientôt la nature redevint calme.

La pluie cessa de tomber et le fleuve reprit sa course habituelle.

Les oiseaux sortirent de leur cachette, regardant de leur œil malin l'espace bleui à nouveau, tandis qu'ils saluèrent de leurs chansons joyeuses les derniers rayons du soleil couchant, qui vinrent effacer doucement les vestiges de la tempête.

A leur tour, les explorateurs reprirent leur liberté, tout heureux d'être tombés si bien à propos pour se garantir contre les attaques de la tourmente.

— Retournons aux canots, dit le chef.

On s'empressa d'aller retrouver ceux-ci sur le sable de la berge.

Rien n'avait été détraqué et l'on se félicita grandement de les avoir mis à sec.

Immédiatement on s'occupa de les renflouer, afin de faire, avant la nuit, le plus de chemin possible et guidé par l'espoir qu'on pourrait encore rencontrer un village pour y dresser les tentes.

Cette manœuvre s'exécuta assez promptement, aiguillonné qu'on était par le souci d'un repos prochain.

Bientôt chacun se trouva prêt à reprendre possession de sa place dans les canots, et déjà quelques uns des membres de la caravane étaient casés.

Criquet, lui aussi, muni de sa cruche, attendait son tour pour s'embarquer.

— Quelle idée de se charger de pareil embarras! fit sir William.

— Vous avez beau me trouver drôle, je garde ma cruche, répondit le Bruxellois.

— A quoi bon?

— Je la rapporterai en Europe.

— Comme si l'Europe n'était pas suffisamment remplie de cruches?

— L'Angleterre oui ; mais pas la Belgique.

— Vous attaquez ma nationalité, Criquet.

— Je défends la mienne, sir William.

— En somme, gardez votre cruche ; la chose m'est indifférente.

— Je crois bien, que je la garderai.

Comme d'habitude de Sambry dut intervenir.

— Voyons, mes amis, à bord ! fit-il.

Et les deux chamailleurs s'apprêtèrent à sauter dans l'embarcation, lorsque Criquet se sentit frôler le bras par un contact inconnu, et qu'il vit une grosse main noire s'allonger vers sa cruche.

Furieux il se retourna, et se trouva nez à nez avec un indigène, à la figure affreuse, ayant à côté des oreilles deux longues tresses de cheveux qui lui tombaient sur les épaules, et une barbe dans laquelle toute une nichée de souris paraissait avoir moissonné.

Le Bruxellois retira vivement sa cruche des doigts qui l'avaient déjà saisie.

— Eh bien quoi ? demanda-t-il au naturel, qui n'entendait pas un iota au langage de Criquet.

L'indigène, sans s'émouvoir, reprit sa tentative en baragouinant une phrase gutturale.

— Je ne comprends pas ! fit Criquet. Et puis, après tout, cette cruche m'appartient puisque je l'ai honnêtement trouvée.

Mais l'autre n'entendait pas de cette oreille.

Sans la moindre gêne pour les explorateurs qui l'observaient, il se mit à protester hautement contre le Bruxellois, lequel, de son côté, s'épuisa en locutions de toutes sortes pour convaincre le nègre de son erreur.

— Jamais de la vie vous n'aurez mon cruchon ! exclama-t-il.

Sir William s'amusait ferme, et s'adressant à l'indigène :

— Laissez donc, Monsieur le moricaud ! lui cria-t-il. Criquet a juré de rapporter sa cruche en Europe. Il faut qu'il tienne parole.

Le Bruxellois ne se laissa pas émouvoir par cette moquerie.

Il continua bravement à défendre son trésor, de même que son adversaire continua fermement à le réclamer, si bien que le dissentiment entre les deux partis menaçait clairement de dégénérer en pugilat.

Criquet avait posé sa trouvaille à terre, et retroussait ses manches, tout en prenant une pose plastique non douteuse.

— Qu'il y touche, et je lui casse les dents ! fit-il.

— Bravo, Criquet, cria sir William ; apprenez lui la savate.

— La chose sera bientôt faite, riposta le Bruxellois en colère.

Et, en réalité, il n'était plus loin de l'exécution de son idée.

Pourtant le nègre, effrayé par cette exubérante gesticulation, ne se sentit plus du tout à l'aise ; et, tout en maugréant, il se disposa à quitter le champ de bataille, non sans avoir jeté, à l'adresse des hommes blancs, une phrase grosse de vengeance.

Mwama l'entendit, heureusement, et s'avancant vers de Sambry, lui fit comprendre que Criquet jouait en ce moment, un jeu dangereux.

Incontestablement, disait-il, cette aventure entêtée va nous attirer des désagréments ; car, bien que les indigènes soient eux-mêmes les plus fieffés voleurs, ils ne souffrent pas que les autres, et surtout les hommes blancs, détiennent le moindre des objets leur appartenant.

Sans aucun doute, le cruchon trouvé par Criquet avait été abandonné par le nègre, surpris par la tempête, lequel était allé pour le reprendre, lorsque le calme était revenu ; et l'on pouvait s'attendre à une vengeance quelconque si le Bruxellois ne restituait pas à son propriétaire légal, l'ustensile en bois. Il ne fallait pas longtemps pour ameuter contre les Européens les peuplades riveraines, et certes c'est ce qui arriverait.

De Sambry ne se rendit que trop bien compte des réflexions de Mwama, et il résolut d'user de son autorité.

Il alla donc vers Criquet et le pria de se désister de la cruche.

— Jamais ! fut la réponse. Je l'ai, je la garde.

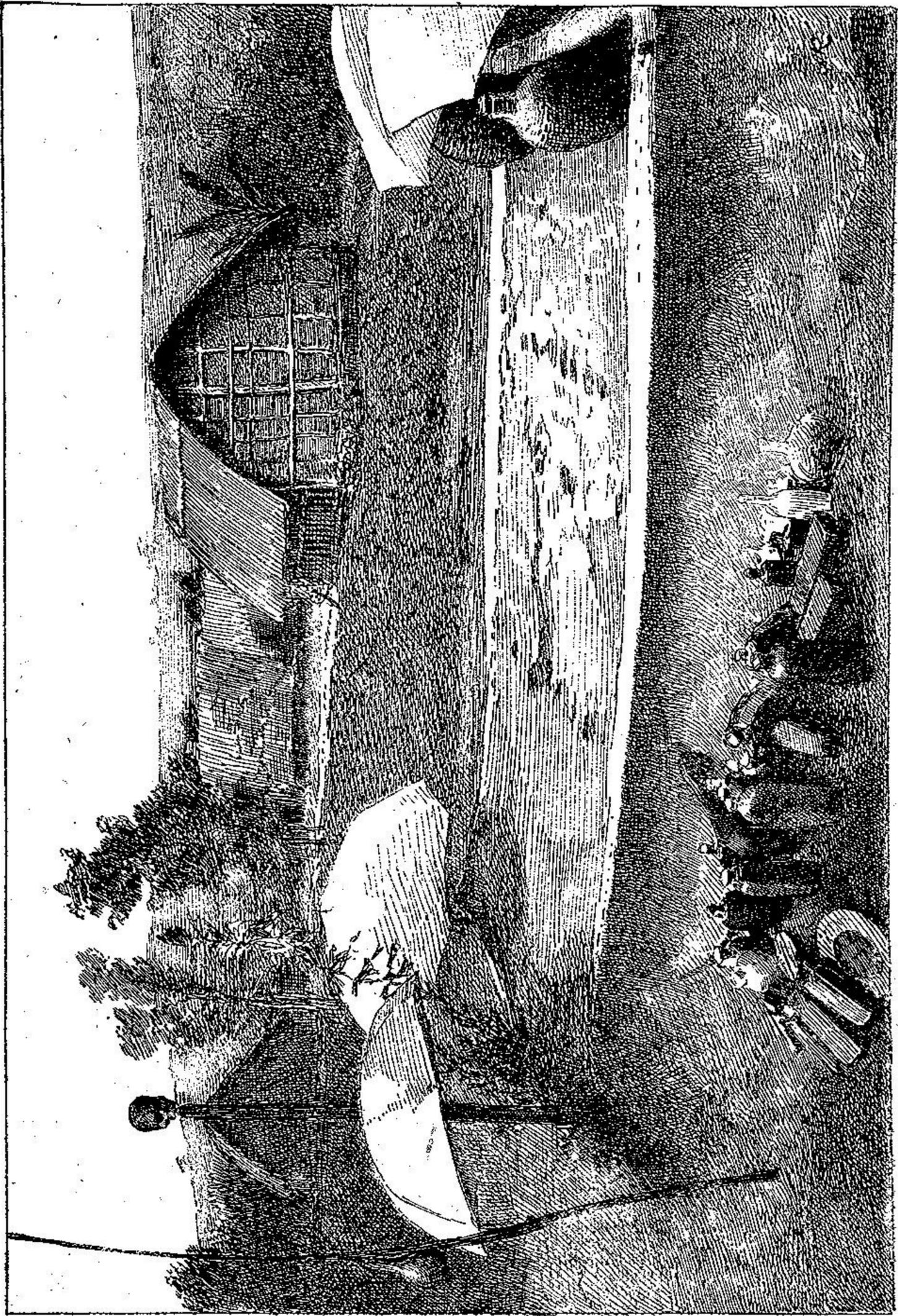
Mais de Sambry savait, au besoin, employer ses pouvoirs de chef et commander en maître.

C'est ce qu'il fit, au grand déplaisir de Criquet qui finit, pourtant, par obéir.

Sir William s'esclaffait en voyant la mine piteuse du Bruxellois et ne manqua pas cette superbe occasion de rire à ses dépens.

— Honneur à Criquet qui rapporte en Europe la plus belle cruche de l'Afrique centrale ! s'écria-t-il.

Le Bruxellois trouva la tirade de si mauvais goût qu'il se contenta de n'y point riposter, et de regarder, d'un œil contristé, l'indigène qui s'éloignait avec son ustensile de ménage.



C'EST LA TOMBE D'UN CHEF, DIT-IL. (P. 399.)

